

Département de Français
Master 1 Littérature et Civilisation. 2023/2024
Matière : Art et littérature. Semestre 02
Cours

Plan du cours. Semestre 02

- Article sur l'art baroque 02
- Résumé..... 03
- Article sur l'art classique..... 04
- Résumé..... 05
- Article sur l'art romantique..... 06
- Résumé..... 07
- Article sur l'art réaliste..... 08
- Résumé.....09

L'art baroque :

« Phénomène artistique européen des XVI et XVIIe siècle, difficile à définir, sinon par opposition au classicisme et où se manifeste un gout marqué pour le bizarre.

A l'origine, le baroque est une catégorie esthétique qui ne s'applique pas à la littérature, mais à la musique, à la peinture et à l'architecture. Le terme, emprunté au portugais où il désigne une perle irrégulière, qualifie ce qui est irrégulier, c'est-à-dire non conforme aux règles. Il est longtemps perçu dans une acception négative par rapport au classicisme. Son utilisation pour qualifier certaines œuvres littéraires du XVIe et XVIIe siècle, récente, est le fait de critiques littéraires du XXe siècle, dans les années 30, d'Eugenio d'Ors (*Du baroque*, 1935) et d'Henri Focillon (*La vie des formes*, 1934) puis, dans les années 50-60, de Marcel Raymond et de Jean Rousset.

Historiquement le baroque littéraire français s'étend des années 1570 jusque vers 1660 avec, en ce qui concerne la première génération, des poètes comme d'Aubigné (*Les Stances*, 1572), Saint-Amant, puis des auteurs dramatiques comme Rotrou, Alexandre Hardy, le jeune Corneille des premières comédies, des romanciers comme Scarron.

Le baroque apparaît dans une société en pleine mutation. Il est le produit d'une crise de conscience, d'un moment de contestation de l'ordre établi sur le plan religieux (il naît au même temps que la Contre Réforme), comme sur le plan politique (il se développe surtout sous la Fronde). Il est un questionnement de l'homme face à un univers difficile à saisir, car instable et protéiforme. Il n'est pas d'absolu pour les baroques. Tout n'est qu'apparence. L'amour n'existe que dans le changement et dans l'inconstance, que celle-ci soit affectée d'un signe négatif, « colorée d'une ombre noire », selon l'expression de Rousset, comme la poésie de Sponde, ou qu'elle soit perçue positivement. (...) la mort elle-même n'est qu'une transition dans la transformation de la matière aussi n'hésite-t-on pas à la théâtraliser de façon ostentatoire »

Les poètes baroques sont attirés par toutes les formes changeantes, par l'eau, qui est image de l'écoulement, et par le feu, symbole de l'éphémère, deux éléments utilisés avec magnificence dans les mises en scène des fastueux spectacles de cour. La thématique baroque se caractérise par le sentiment d'impuissance à saisir l'être sous l'infinité des formes que revêt le paraître. Ceci explique que les baroques cultivent la métaphore, que les peintres religieux, comme Francisco de Zurbaran par exemple, tente de fixer sur la toile visions ou apparitions

insaisissables et qu'ils exploitent toutes les ressources qu'offrent le trompe-l'œil, le travestissement et le masque. Romanciers et auteurs dramatiques recourent à des intrigues complexes, avec des actions multiples qui interfèrent, car le réel leur apparaît trop opaque pour qu'une action unifiée les satisfasse. (Exemple : Calderon, *La vie est un songe*). (...) les baroques cultivent surtout le roman d'aventure, inspiré du roman picaresque espagnol (ex : Cyrano de Bergerac, *L'autre monde ou les Etats et empires de la Lune*. 1649) ou Scaron, *Le Roman comique* (1657), et la tragi-comédie (ex : Alexandre Hardy, *Scédase* (1624)). Ils sont fascinés par les passions violentes. Ex : Théophile de Viau, *Pyrame et Thisté*, (1620) est une pièce sanglante.

Au niveau stylistique, l'irrégularité caractérise l'écriture baroque. Les écrivains affectionnent analogies et oppositions fortes (...) La métaphore, qui au niveau du mot, opère une transformation des formes, est leur figure de prédilection.¹

Résumé de l'explication de l'article sur le Baroque :

- A l'origine le terme baroque dans la langue portugaise désigne une pierre mal taillée. Ce qui est irrégulier, non conforme aux règles.
- Il se définit principalement par opposition au classicisme (perception négative).
- Le baroque marque un goût prononcé pour le bizarre
- A l'origine il s'applique aux arts que sont la peinture, la musique et l'architecture avant de se manifester en littérature.
- Il s'étend de 1570 jusqu'à 1660.
- Le baroque apparaît dans une société en pleine mutation : contestation de l'ordre établi.
- Sur le plan religieux il se développe sous la Contre réforme, sur le plan politique il se développe sous la Fronde.
- Il représente un questionnement de l'homme face à un univers instable et protéiforme.
- Les poètes baroques sont attirés par toutes les formes changeantes : (l'eau, image de l'écoulement ; le feu, symbole de l'éphémère)
- Les baroques cultivent la métaphore car le réel et l'être sont impossibles à saisir sous leur forme changeante.

¹ Dictionnaire de critique littéraire p34

- Ils exploitent toutes les ressources qu'offrent le trompe-l'œil, le travestissement et le masque.
- l'irrégularité caractérise l'écriture baroque. Les écrivains affectionnent analogies et oppositions fortes

L'art classique :

Courant artistique qui se développe au XVII^e siècle sous Richelieu, Mazarin et Colbert, et qui se caractérise par un idéal d'équilibre et de mesure, et touche tous les arts, la littérature, la peinture (Poussin), la sculpture (Coysevox), l'architecture (Mansard), la musique (Lulli).

A l'origine, en littérature est considéré classique ce qui est « digne d'être enseigné dans les classes », selon la définition du *Dictionnaire de Richelieu* (1680), c'est-à-dire les auteurs de l'Antiquité gréco-latine. A ceux-là s'ajoutent au XVIII^e siècle les auteurs consacrés du XVII^e siècle, Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Fénelon, jugés susceptibles, eux aussi, de former le goût des élèves.

Depuis Voltaire, qui rend hommage au classicisme dans son *Siècle de Louis XIV*, on situe approximativement le classicisme en littérature de 1635 à 1685. Il se définit par quatre caractéristiques, le respect de la raison, l'imitation de la nature et celle de l'Antiquité, l'élaboration de règles qui permettent d'atteindre à une maîtrise artistique parfaite. Le *Dictionnaire de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* de Descartes qui, en 1637, est la première grande œuvre philosophique en français, est venue démontrer l'universalité de la raison. Très marqué par le cartésianisme, le classicisme se défie de l'imagination, « cette puissance trompeuse », selon Pascal, et accorde à la raison une place prépondérante. L'imitation de la nature que prônent les classiques, c'est-à-dire de la nature humaine, loin de se faire l'écho d'un désir de réalisme, est à interpréter comme une volonté de transformation artistique du réel. S'il faut imiter les anciens, c'est qu'ils ont parfaitement imité la nature. Le Grand Siècle est profondément marqué par l'héritage antique. Depuis la Renaissance qui a érigé en principe le culte de l'Antiquité, les œuvres gréco-latines, considérées comme des modèles dans tous les arts, représentent le beau absolu. Les auteurs dramatiques composent leurs pièces en utilisant les règles des Anciens, tout comme les architectes construisent selon le plan du temple grecque. L'idée moderne que la conception du

beau puisse varier selon les individus, les pays, les époques, est tout a fait étrangère a la Renaissance comme au classicisme. Les classiques désirent donc dégager les règles pour atteindre cette perfection dont les Anciens sont les modèles. Le texte e référence dont se servent tous les théoriciens, notamment La Ménardière (*Poétique*, 1639), d'Aubignac (*La Pratique du théâtre*, 1657), Corneille (*Trois discours*, 1660), Boileau (*Art poétique*, 1674) est *La Poétique* d'Aristote.

Sur le modèle antique, les classiques introduisent, au niveau littéraire, une hiérarchie entre les styles et entre les genres. Le style noble ou élevé est réservé à l'épopée et a la tragédie, le style moyen à la haute comédie, à l'art oratoire ou épistolaire, le style bas ou familier, à la comédie ou au roman comique. Au niveau des genres, sont considérés comme des genres nobles, l'épopée, la tragédie héroïque, l'art oratoire, comme des genres moyens, la haute comédie et la satire, comme un genre bas, le roman. quant à la farce , elle n'est même pas classée, elle ne saurait plaire à « l'honnête homme », homme de la bonne société, noble ou grand bourgeois, mesuré en toute chose, tel que nous le présente Faret dans *L'honnête homme* (1630).

En matière de théâtre, le classicisme édicte la règle des trois unités, afin que la pièce ainsi construite satisfasse le gout de l'époque qui exige le respect de la vraisemblance.»²

A propos de la règle des trois unités dans l'art théâtral, nous avons cette citation de Boileau dans son *Art poétique* qui résume cette règle : « *qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli, tient jusqu'à la fin le théâtre rempli* »

Résumé de l'explication de l'article sur le classicisme :

- Le classicisme se caractérise par un idéal d'équilibre et de mesure, et touche tous les arts (littérature, peinture, sculpture, architecture, musique)
- A l'origine, en littérature est considéré classique ce qui est « *digne d'être enseigné dans les classes* ». Les auteurs de l'Antiquité gréco-latine et les auteurs consacrés du XVIIe siècle, Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Fénelon.
- Il se définit par quatre caractéristiques, le respect de la raison, l'imitation de la nature et celle de l'Antiquité, l'élaboration de règles qui permettent d'atteindre à une maîtrise artistique parfaite.

² Dictionnaire de critique p 50

- Très marqué par le cartésianisme, le classicisme se défie de l'imagination.
- Le Grand Siècle est profondément marqué par l'héritage antique. Les œuvres gréco-latines, considérées comme des modèles dans tous les arts, représentent le beau absolu.
- Les auteurs dramatiques composent leurs pièces en utilisant les règles des Anciens, tout comme les architectes construisent selon le plan du temple grecque
- Le texte de référence dont se servent tous les théoriciens est *La Poétique* d'Aristote.
- Sur le modèle antique, les classiques introduisent, au niveau littéraire, une hiérarchie entre les styles et entre les genres.
- le classicisme édicte la règle des trois unités, afin que la pièce ainsi construite satisfasse le goût de l'époque qui exige le respect de la vraisemblance.

L'art romantique :

Le romantisme est un courant artistique européen qui naît à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre et en Allemagne et essaima ensuite dans toute l'Europe. Il se caractérise par la revendication de la liberté de l'art et par la naissance d'une sensibilité nouvelle. En France, où il est plus tardif, à cause de l'héritage classique, il s'épanouit essentiellement sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

(...)

On peut situer le romantisme proprement dit de 1820, date des *Méditations* de Lamartine, à 1843, année de l'échec des *Burgraves*, drame de Victor Hugo, et du triomphe de *Lucrèce*, tragédie classique de Ponsard. C'est l'époque en peinture de Géricault (*Le Radeau de la Méduse*, 1819) et Delacroix (*La Barque de Dante*, 1822), en musique, de Chopin et de Berlioz. En littérature, autour de Hugo se regroupent, dès l'année 1820, la première génération de romantiques, Vigny, Lamartine, Mérimée ... etc.

(...)

[Le romantisme] abolit la hiérarchie des genres, abandonne la distinction entre les niveaux de style (élevé, moyen, bas). En matière de théâtre, il rejette le carcan de la règle des trois unités et prône le mélange des tons sublime et grotesque. Les poètes, refusant les formes classiques cherchent leur inspiration dans la poésie populaire et retournent spontanément aux genres anciens comme la ballade. Ils réhabilitent le sonnet (peu prisé au XVIII^e siècle). Ils brisent la symétrie classique de l'alexandrin. Ces écrivains redécouvrent le Moyen Âge, cet « art

primitif » sur lequel la Renaissance et le classicisme avaient jeté l'ostracisme, et y puisent leur inspiration. Ex. : Hugo situe l'action de son roman historique *Notre Dame de Paris* à la fin du Moyen Age.

Avec le romantisme naît une sensibilité nouvelle. Les écrivains exaltent le « moi », systématisant une attitude inaugurée par Goethe dans *Werther* (1774) et par Rousseau dans *Les Confessions* (1782). Ils cultivent « l'égotisme », témoins ces *Souvenirs d'égotisme* (1821-1830) que nous a laissés Stendhal ou le *Journal* de Maine de Biran. Ils se racontent inlassablement, inaugurant la mode de l'autobiographie (*Mémoires d'outre-tombe* de Châteaubriand) et du journal intime.

Méprisant la raison chère aux classiques, ils lui préfèrent le monde tumultueux de la passion et des chimères de l'onirisme. Cela explique leur propension pour le fantastique. L'Orient les enchante par son ésotérisme (Nerval, *Voyages en Orient*, 1851)

La nature, qu'ils célèbrent dans leurs vers, exerce sur eux une véritable fascination. Ils rêvent d'une harmonie entre leur état d'âme intérieur et la paix de la nature ; ils voudraient changer le monde et sont déçus par l'échec des révolutions, surtout les plus jeunes d'entre eux pour qui 1830, come plus tard 1848, représente l'anéantissement des aspirations sociales. Leurs déception se manifeste dans ce « mal du siècle » dont Musset brosse un tableau dans sa *Confession d'un enfant du siècle*. L'artiste est pour eux investi d'une haute fonction. Il est le « mage » qui guide le peuple vers le progrès. De nombreux écrivains ont d'ailleurs participé à la vie politique. Lamartine, Hugo et Vigny notamment. »³

Résumé de l'explication de l'article sur l'art romantique :

- le romantisme proprement dit se situe de 1820 à 1843. C'est l'époque en peinture de Géricault (*Le Radeau de la Méduse*, 1819) et Delacroix (*La Barque de Dante*, 1822), en musique, de Chopin et de Berlioz.
- Le romantisme se caractérise par la revendication de la liberté de l'art et par la naissance d'une sensibilité nouvelle
- Il abolit la hiérarchie des genres, abandonne la distinction entre les niveaux de style (élevé, moyen, bas).

³ P271-273

- En matière de théâtre, il rejette le carcan de la règle des trois unités et prône le mélange des tons sublime et grotesque.
- Les poètes, refusant les formes classiques cherchent leur inspiration dans la poésie populaire et retournent spontanément aux genres anciens comme la ballade. Ils réhabilitent le sonnet. Ils brisent la symétrie classique de l'alexandrin.
- Ils redécouvrent le Moyen Age, cet « art primitif » sur lequel la Renaissance et le classicisme avaient jeté l'ostracisme, et y puisent leur inspiration.
- Ils méprisent la raison chère aux classiques, ils lui préfèrent le monde tumultueux de la passion et des chimères de l'onirisme.
- Les écrivains exaltent le « moi », systématisant une attitude inaugurée par Goethe. Ils cultivent « l'égotisme ».

L'art réaliste :

Terme qui, au sens général, s'applique à toute forme d'art qui vise l'imitation du réel et refuse les traditions car elles produisent des formes sclérosées, de plus en plus coupées de la réalité humaine. Dans une perspective réaliste, l'objet à imiter doit être la chose réelle, comme le rappelle l'étymologie (res : la chose), et non un modèle qui en présente nécessairement une image idéalisée. De là résultent deux caractéristiques de l'art réaliste ; tous les aspects de la réalité humaine, si minimes soient-ils, sont dignes de devenir des objets de représentation ; les formes sublimées sont tournées en dérision. Aussi, l'art réaliste use-t-il souvent de la parodie ou du pastiche.

Le réalisme, dès qu'il fait son apparition dans la littérature française, au XIII^e siècle, avec la naissance des villes et de la bourgeoisie, présente ces deux traits distinctifs. Les fabliaux, les farces, le Roman de Renart, etc., toutes ces œuvres bourgeoises peignent le petit peuple et parodient la littérature chevaleresque et courtoise qui, mensongère, travestit les réalités de l'existence. Ces traits se perpétuent chez les écrivains réalistes à la Renaissance, chez Rabelais par exemple, au XVII^e siècle particulièrement avec la mode du burlesque dans les années 1643-1653, au XVIII^e siècle chez Marivaux ou Diderot par exemple. C'est en Angleterre que le réalisme est le plus fécond au XVIII^e siècle, chez les romanciers comme Foe, Fielding ou Richardson. Il faut attendre en France le XIX^e siècle pour que le réalisme constitue un véritable courant.

Au sens strict, le réalisme est une tendance artistique que l'on peut situer au XIXe siècle de 1845 à 1860 environ, et qui se définit dans son désir de saisir une réalité brute. Il est préparé en littérature par Balzac, même si son écriture est empreinte de romantisme. Dès 1831, dans sa préface de *La peau du chagrin*, puis dans son avant-propos de la *Comédie humaine* en 1842 (année où il donne à son œuvre romanesque déjà particulièrement écrite un titre d'ensemble), il s'affirme comme un grand théoricien du roman. Il désire rendre compte de tous les aspects de la société de son temps, notamment des milieux populaires et de la vie provinciale qu'il est un des premiers à dépeindre. Pour se faire, il assigne à la description un rôle essentiel. Minutieuse, elle doit rendre compte du réel, de façon exhaustive. La description des lieux est particulièrement importante pour Balzac qui veut démontrer l'influence du milieu sur l'individu.

Le réalisme proprement dit naît de l'échec de la révolution de 1848 qui met fin aux rêves romantiques. Le terme est utilisé pour la première fois en peinture en 1859 à propos de deux toiles de Courbet, *Un après-midi à Ornans* et *Un enterrement à Ornans*. Il y brosse un portrait véridique des villageois, ce qui scandalise l'opinion, les classes défavorisées n'ayant jamais été considérées antérieurement comme un objet d'esthétique. Courbet, désireux de faire « un art vivant » et un « art démocratique », rejette à la fois le romantisme de Delacroix et l'académisme de Ingres. Une sorte de cénacle réaliste se constitue autour de lui, des 1850, composé de peintre comme Millet, Daumier, etc., et de romanciers. Ce sont notamment Henri Murger, qui s'est taillé un grand succès en 1848 ses *Scènes de la vie de Bohème*, Champfleury, qui a donné en 1847 une nouvelle *Chien-Caillou*, histoire d'un pauvre graveur. Champfleury écrit ensuite *Les Aventures de Mademoiselle Mariette* (1853) et fonde avec Duranty la revue *Le Réaliste*, dans laquelle ils attaquent la conception romantique de l'art. Duranty écrit en 1860 *Le Malheur d'Henriette Gérard*, œuvre où il peint le drame d'une jeune fille mariée contre son gré à un homme de soixante ans qu'elle précipite dans la tombe. Le souci de ces romanciers est de faire entrer dans le champ littéraire les masses populaires dont la révolution de 1848 a révélé la misère et de traiter de sujets contemporains. Ils préfèrent décrire les foules plutôt que l'individu, trop chargé de valeurs romantiques »⁴

Résumé de l'explication de l'article sur l'art réaliste :

⁴ P 246-248

- Le réalisme s'applique à toute forme d'art qui vise l'imitation du réel et refuse les traditions, coupées de la réalité humaine.
- Tous les aspects de la réalité humaine, si minimes soient-ils, sont dignes de devenir des objets de représentation.
- Les formes sublimées sont tournées en dérision.
- Au Moyen-âge, à la Renaissance et au siècle des lumières, certaines œuvres bourgeoises peignent le petit peuple et parodient la littérature chevaleresque et courtoise qui, mensongère, travestit les réalités de l'existence.
- Il faut attendre, en France, le XIXe siècle pour que le réalisme constitue un véritable courant.
- Au sens strict, le réalisme est une tendance artistique que l'on peut situer au XXe siècle de 1845 à 1860 environ, et qui se définit dans son désir de saisir une réalité brute.
- Balzac désire rendre compte de tous les aspects de la société de son temps, notamment des milieux populaires et de la vie provinciale qu'il est un des premiers à dépeindre.
- Balzac assigne à la description un rôle essentiel. Minutieuse, elle doit rendre compte du réel, de façon exhaustive.
- La description des lieux est particulièrement importante pour Balzac qui veut démontrer l'influence du milieu sur l'individu.
- Le réalisme proprement dit naît de l'échec de la révolution de 1848 qui met fin aux rêves romantiques.
- Le terme est utilisé pour la première fois en peinture en 1859 à propos de deux toiles de Courbet, *Un après-midi à Ornans* et *Un enterrement à Ornans*.
- Courbet y brosse un portrait véridique des villageois, ce qui scandalise l'opinion, les classes défavorisées n'ayant jamais été considérées antérieurement comme un objet d'esthétique.
- Courbet, désireux de faire « un art vivant » et un « art démocratique », rejette à la fois le romantisme de Delacroix et l'académisme de Ingres.
- Champfleury et Duranty fondent la revue *Le Réaliste*, dans laquelle ils attaquent la conception romantique de l'art.
- Le souci des romanciers est de faire entrer dans le champ littéraire les masses populaires dont la révolution de 1848 a révélé la misère et de traiter de sujets contemporains.